

# PIAT,

## OU LES NERVIENS CONVERTIS A LA FOI.

ESSAI DRAMATIQUE,

en 5 actes et en vers,

PAR M. ADOLPHE GILMAN, DE TOURNAI,

Élève de Rhétorique, au Collége N.-D., à Tournai.



TOURNAI,
IMPRIMERIE D'ADOLPHE DELMÉE, RUE DES PUITS-L'EAU, 15.

1849.

# Sujet :

La plupart des auteurs s'accordent à dire que l'Evangile fut publiquement annoncé à Tournai pour la première fois, vers l'an 299, sous le règne des empereurs Dioclétien et Maximien. Tournai était alors nne ville toute païenne, et Apollon y était l'objet d'un culte particulier. S. Piat, natif de Bénévent en Italie, et issu de parents illustres, y vint prêcher le premier la religion chrétienne. Il faisait partie d'une troupe de donze missionnaires envoyés de Rome par le Souverain Pontife, pour convertir les peuples des Gaules. Trois d'entr'eux, S. Eubert, S. Chrysole et S. Piat, choisirent pour théâtre de leur zèle le pays des Nerviens, dont Tournai était la capitale. S. Piat opéra daus cette ville un très-grand nombre de conversions. Le premier de ses prosélytes fut Irénée, l'un des plus riches habitants et ancêtre de S. Eleuthère qui fut plus tard évêque de Tournai. Cet homme généreux consacra au service divin sa propre maison, et S. Piat y établit une chapelle où l'on célébrait en secret les Saints Mystères. C'est sur l'emplacement de cette chapelle que s'élève aujourd'hui la Cathédrale. — Cependant les païens ne tardèrent pas à se montrer jalonx des progrès dc la nouvelle doctrine. Piat fut arrêté par ordre, à ce que l'on croit, de Riccius Varus, gouverneur des Gaules. On lui enfonça dans la chair des clous rougis au feu, et après plusieurs autres supplices non moins cruels, on lui trancha la tête. Irénée fut le compagnon de son martyre et de son triomphe.

## PERSONNAGES :

| | |
|---|---|
| S. Piat, apôtre de Tournai. . . | *M. Gustave Hamers*, de Gand. |
| Riccius Varus, gouverneur de la Gaule Belgique. . . . . . . . | *M. Barthélemy Du Mortier*, de Tournai. |
| Irénée, chrétien de Tournai. | *M. Louis Lecocq*, de Bruxelles. |
| Sévère, ami d'Irénée et officier de Varus. | *M. Georges Colombier*, de Lille. |

Chœur de chrétiens.
Chœur de païens.

---

*La scène est à Tournai, sur le forum, devant le portique de la maison d'Irénée.*

---

ONT CHANTÉ DANS LES CHOEURS, MM.

*Auguste Beernaert*, de Bruges.
*Léonard Carpentier*, de Tournai.
*Anatole Colon*, d'Autun.
*Jules Dassonville*, de Courtrai.
*Gaston de Buisseret*, de Bruxelles.
*Alfred de Limminghe*, de Bruxelles.
*Edmond Desclée*, de Tournai.
*Florimond Desclée*, de Tournai.
*Jules Desclée*, de Tournai.
*Adolphe Detournay*, de Tournai.
*Albert de Séjournet*, de Rameignies.
*Camille Fontaine*, de Binche.
*Charles Hédon*, de Saint-Amand.
*Paul Latteur*, de Mons.
*Adrien Leclercqz*, de Leuze.
*Paul Rotsart*, de Bruges.
*Jules Roussel*, de Tourcoing.
*Albert Serruys*, d'Ostende.
*Gustave Vanderhofstadt*, de Bruges
*Paul Vanderhofstadt*, de Bruges.
*Jean Van Imschoot*, d'Ostende.
*Bernard Ximénès*, de Wavre.

---

# PIAT,

## ESSAI DRAMATIQUE.

## ACTE PREMIER.

### SCÈNE I.

SÉVÈRE, IRÉNÉE.

SÉVÈRE.

Enfin, cher Irénée, un destin plus prospère
Me ramène en ces lieux près d'un ami, d'un frère
Que depuis si long-temps j'aspirais à revoir.
Près du noble Varus me retient le devoir :
J'use pour le servir de mon expérience,
Et j'ai su par mes soins gagner sa confiance.
Mon entier dévoûment m'a valu ses bienfaits,
Je partage avec lui son pouvoir, ses secrets.

Bientôt ce fier Romain, suivi de ses cohortes,
De la cité Nervienne aura franchi les portes :
Il veut sous votre toit reposer sa valeur ;
Et par là vous montrant une haute faveur,
Il prouve aux yeux de tous qu'il connait le mérite.

IRÉNÉE, *à part.*

O ciel, Varus ici ! (*haut*) D'une telle visite
Quel peut être le but?

SÉVÈRE.

L'Empire est menacé,
Et réclame les soins de son zèle empressé;
Des dangers imminents....

IRÉNÉE.

Mais une paix profonde
Règne dans cette ville ainsi que sur le monde.

SÉVÈRE.

Il est vrai ; mais hélas, souvent n'as-tu pas vu
Nos temples désertés, Jupiter méconnu
Par une secte impie, odieuse, perfide,
Par les Chrétiens enfin ? Leur race parricide
S'accroît de jour en jour et remplit nos cités ;
L'Empereur, pour venger tous nos dieux irrités,
A juré d'étouffer cette fureur sinistre.
Du feu de sa colère implacable ministre,
Varus force partout ces odieux mortels
A fléchir le genou devant nos saints autels.
Beaucoup ont refusé, mais ils ont de leur vie
Payé dans les tourments leur honteuse folie....
Que leurs cris douloureux, leurs corps ensanglantés
Ont dû causer de joie à nos dieux insultés !....
Brûlant de leur ravir encore cet asile,
Riccius veut lui-même explorer cette ville.

IRÉNÉE.

Mais, cher ami, pourquoi tant de sévérité?
Croyez-moi, les chrétiens n'ont jamais mérité
Que le fer à la main partout on les poursuive.

SÉVÈRE.

Si l'on n'extirpait point leur race subversive,
Vous les verriez braver jusqu'aux maîtres des cieux,
Renverser sur le sol les images des dieux,
Et se livrant ensuite à leur fougueux délire,
Ravir à nos Césars et le sceptre et l'empire.

IRÉNÉE.

Vous les connaissez peu : sujets toujours soumis,
Les chrétiens des Césars ne sont point ennemis.
Tous ces reproches sont le fruit de l'imposture.
J'ai trouvé leur doctrine aussi belle que pure;
Moi-même désormais je les veux protéger.

SÉVÈRE.

Vous n'avez aperçu qu'un dehors mensonger....
Mais ce discours étrange excite ma surprise;
Votre âme à leurs erreurs serait-elle soumise?

IRÉNÉE.

De notre culte, ami, j'ai vu l'iniquité;
Dès long-temps je cherchais la sainte vérité,
Les chrétiens m'ont fait voir sa lumière divine,
Du Christ avec bonheur j'écoute la doctrine,
Et bientôt l'onde sainte aura lavé mon front.

SÉVÈRE.

Vous chrétien? ô grands dieux, quel éternel affront!
Il faut que cette race impie et sacrilége
Vous ait enveloppé d'un puissant sortilége,
Afin de vous gagner dans ses rangs odieux.
Que ne vous vengez-vous, ô souverain des cieux!

IRÉNÉE.

La seule vérité, ses attraits et ses charmes,
Telles sont des chrétiens les invincibles armes.
Ils laissent aux devins ces ressources d'enfer
Prises pour soutenir l'immortel Jupiter.
Ah, si vous connaissiez le sage vénérable
Dont les nobles vertus et le zèle admirable
Aux lueurs de la foi surent ouvrir mes yeux,
Que vous admireriez un homme si pieux!
Il se nomme Piat; Bénévent l'a vu naître;
Plein d'un zèle brûlant pour son glorieux maître,
Il quitta l'Italie, et bravant les tourments,
Nous apporta du Christ les saints enseignements.
Arrivé dans nos murs, sa pauvre et sainte vie
A de ses ennemis vaincu la calomnie :
Sa voix fut écoutée et ses discours vainqueurs
Ont remué déjà, pénétré bien des cœurs.

SÉVÈRE.

Je veux le croire aussi digne de votre estime ;
Mais de votre bonté craignez d'être victime;
Oh ! craignez des Chrétiens les funestes attraits,
Redoutez leur adresse et leur faux air de paix.
Nos Césars, au mépris des lois de la justice,
N'auraient pas épuisé les rigueurs du supplice,
S'ils n'avaient de leur culte éclairci les horreurs,
Si les rusés Chrétiens, sous des traits imposteurs,
Ne professaient partout de honteuses maximes.
Mais ils font des vertus le manteau de leurs crimes.
Je tremble, ami, pour vous je crains un triste sort :
Je crois vous voir en proie aux douleurs de la mort.
Ah! je vois des bourreaux se déchaîner la rage,
J'entends leurs cris affreux vous prodiguer l'outrage,
Je vois déjà vos fils sous vos yeux expirant
Reprocher leurs douleurs à leur père mourant;
Déjà frémit le fer et pétille la flamme.

IRÉNÉE.

Ah! cesse, noble ami, de déchirer mon âme.
Je reconnais ici la voix de l'amitié,
Mais je hais, je repousse une indigne pitié!
Cependant, il est vrai, que d'affreuses tortures!
Pourrai-je résister à des peines si dures?
Déjà l'effroi remplit tout mon cœur agité.
O Dieu, secourez-moi dans mon anxiété....

SÉVÈRE.

Ce Dieu que vous priez, est-il assez barbare
Pour vouloir qu'à la mort le chrétien se prépare?
N'aime-t-il que le sang? Et l'homme de ses jours
Doit-il pour lui complaire interrompre le cours?
Funeste égarement! Pour une erreur si vile
Pourquoi vouloir montrer un courage inutile?
Ecoutez un ami : sous les yeux de Varus
Dissimulez; feignez ce que vous n'êtes plus;
Soyez pour Jupiter, devant lui, plein de zèle.
Puis, après son départ, à votre Dieu fidèle
Vous pourrez à l'abri de ses terribles coups
Rire de nos dieux... mais... qui s'avance vers nous?

IRÉNÉE.

C'est Piat. Oh! pour lui quelle triste nouvelle!

## SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, PIAT.

PIAT.

Pourquoi sur votre front, la douleur se peint-elle ?

IRÉNÉE.

Oh ! sans retard fuyez, fuyez ces tristes lieux,
La persécution, seul soutien des faux dieux,
Va dans notre cité répandre le carnage.

Contre les fils du Christ Varus rempli de rage,
Pour les exterminer arrive près de nous.
Ah je vous en supplie, évitez son courroux !

PIAT.

Eh quoi ! quand le péril approche et se déclare,
Quand le lion rugit, à sa rage barbare,
Moi, j'abandonnerais mon timide troupeau,
Je le laisserais seul tremblant sous le couteau!
Non, je veux avec vous marcher à la victoire,
Partager vos tourments, partager votre gloire!

SÉVÈRE.

Séducteur! dis plutôt un cruel déshonneur,
Des supplices affreux, la honte et le malheur!
Méchant, tu veux jeter, à force de mensonge,
Dans ce cœur innocent le poison qui te ronge.
Tu voudrais qu'abjurant la foi de ses aïeux
Il brisât les autels de nos augustes dieux,
Qu'il brulât les objets du culte de ses pères,
Que suivant follement des erreurs étrangères,
Stupide adorateur de ton crucifié,
Il devint insensible aux pleurs de l'amitié,
Au cri de la nature, aux charmes de la vie!
De tes égarements que je plains la folie!

PIAT.

Infortuné païen, jamais tu n'as compris
Ce que tu veux couvrir d'un insultant mépris;
Et tes yeux recouverts d'un nuage funeste
Ne peuvent pénétrer la lumière céleste,
Qu'un Dieu vint apporter à ce triste univers.
Entraînés par l'erreur qui vous tient dans ses fers,
Vous offrez votre encens à de vaines idoles;
Vous pâlissez d'effroi devant ces dieux frivoles,
Que d'un obscur métal ont fabriqué vos mains.
Ah! qu'il est beau de voir ces superbes Romains,

Ces guerriers renommés, dominateurs du monde,
Humblement prosternés devant un bois immonde
Que de vils animaux rongent incessamment !
Je gémis à l'aspect d'un tel abaissement,
Et de l'Olympe entier je brave la puissance.
Osez vanter ces dieux qui doivent leur naissance
Aux viles passions des malheureux mortels.
Les a-t-on jamais vus du haut de leurs autels
Etendre un bras puissant pour punir le coupable,
Pour aider l'innocent que le malheur accable ?
Ont-ils jamais vengé leur culte méprisé ?
Pourront-ils relever leur tonnerre brisé ?
Non, non ! ils seront sourds à l'insulte, aux hommages,
Et laisseront tomber leurs fragiles images ;
Sur leurs débris poudreux s'élèvera la croix
Qu'ensemble béniront les peuples et les rois.
Oui, le Dieu des chrétiens va régner sur la terre,
Et malheur au mortel qui lui fera la guerre !
Car il est tout puissant ; l'immensité des cieux,
Les abîmes des mers, les astres radieux,
Ne sont que les reflets de sa gloire éternelle.
Il est grand, il est juste, et sa main paternelle
Vient toujours essuyer les pleurs de ses enfants,
Et ses foudres vengeurs écrasent leurs tyrans.
Mais souvent son amour arrête sa justice,
S'il punit des humains la coupable malice
Sa clémence s'oppose à les faire périr,
Et lorsque sa main frappe, il ne veut que guérir.
Souvent un loup cruel, amolli par sa grâce,
Comme un docile agneau, dépouille son audace.
Et vous-même, ô Sévère, adorez sa bonté,
Bientôt abandonnant votre infidélité,
Et devant notre Dieu vous courbant avec joie,
Vous chercherez du Christ la difficile voie.

SÉVÈRE.

Insensé, qu'as-tu dit ? ton Dieu serait le mien !

PIAT.

Oui, Sévère, bientôt on vous verra chrétien.

SÉVÈRE.

Moi chrétien ! Impudent, à ce point tu me braves !
Moi j'irais me placer au rang de tes esclaves !
Tu te verras déçu dans ton frivole espoir ;
Bientôt, si sur Varus Sévère a du pouvoir,
Son courroux excité des efforts de ma haine
Brisera dans les fers ton audace hautaine. (*Il sort furieux.*)

## SCÈNE III.

IRÉNÉE, PIAT.

IRÉNÉE.

Hélas, de plus en plus s'assombrit l'horison !
La rage des tyrans, les tourments, la prison,
Voilà donc désormais des chrétiens le partage !
Encore un coup, Piat, évitez cet orage.

PIAT.

Quoi ! déjà votre foi sans force et sans vigueur
A laissé pénétrer la crainte en votre cœur ?
Qu'est devenue, hélas, cette divine flamme,
Qui d'amour et de zèle avait rempli votre âme ?
Las du joug dont l'enfer vous avait dominé,
Tous vos vœux appelaient ce moment fortuné
Où d'un mystique bain les ondes salutaires
Vous ouvriraient l'accès de nos sacrés mystères.
Mais votre cœur toujours timide et chancelant
Ne saurait contenir le courage brûlant
Qui s'échauffe et s'enflamme aux rayons de la grâce ;
D'un impuissant mortel le courroux vous terrasse !

IRÉNÉE.

Mais Dieu nous abandonne à nos persécuteurs.

PIAT.

Les plus cruels tourments sont de grandes faveurs,
Qu'aux élus de son cœur réserve sa clémence.
Quelle belle couronne et quelle gloire immense
S'apprête dans le ciel le chrétien courageux,
Qui plein pour les tourments d'un mépris généreux,
Confesse du Seigneur la puissance adorable,
Et bénit le tyran dont la rage l'accable.
Mais lorsque pour son nom on souffre avec regret,
Cet encens affadi pour lui n'a plus d'attrait.
Si son divin amour n'échauffe notre culte,
De notre cœur glacé la prière l'insulte.
Hélas! quand, descendant de la hauteur des cieux,
Le Christ abandonna son trône glorieux,
Et que pour nous tirer des éternels abîmes,
Lui-même se chargea du fardeau de nos crimes,
Le vit-on jamais fuir à l'aspect des tourments,
Ou marquer ses regrets par des gémissements?
Non, accablé, brisé sous d'affreuses tortures,
Par les plus vils bourreaux rassasié d'injures,
Il souffre sans se plaindre; et le fils du Dieu fort
Pour les hommes ingrats veut endurer la mort.
Il meurt, et les humains attachés à la terre
Au Dieu qui les sauva de leur triste misère
Interdisent l'accès de leur cœur alarmé;
On le craint, on le fuit: l'amour n'est pas aimé.

IRÉNÉE.

Je ne puis résister; votre sainte éloquence
Loin de moi pour jamais éloigne l'inconstance,
Et rallume en mon sein le flambeau de la foi.
Mais je suis faible encore, ô Dieu, soutenez-moi.
Hélas! quand des méchants j'aperçois la puissance
Partout impunément écraser l'innocence,
Insulter les mortels d'un front audacieux,
Et déclarer la guerre au souverain des cieux,
Dans mon âme l'amour conserve son empire,

Mais mon cœur affaibli s'intimide et soupire,
Et sur le bras du Christ je n'ose m'appuyer.

PIAT.

Des promesses de Dieu pourquoi vous défier?
Faut-il que de nouveau dévoilant ses oracles,
Le ciel fasse pour vous éclater ses miracles?
Et montre avant le temps ses saintes volontés?
Mais pour vous le Seigneur est prodigue... Ecoutez,
Et que vos yeux enfin s'ouvrent à la lumière :
Je m'étais prosterné ; le front dans la poussière,
J'adorais du Seigneur l'immense majesté ;
La crainte aussi régnait dans mon cœur agité.
Mais soudain l'univers disparaît à ma vue,
Et mon âme savoure une joie inconnue....
Et devant moi bientôt les siècles déroulés
Offrirent à mes yeux leurs secrets dévoilés.
La cité des Nerviens et brillante et joyeuse
Etendait devant moi son enceinte fameuse,
Et, brisant d'Apollon les insignes impurs,
Elle arborait la croix au faîte de ses murs.
Et je vis s'élever un temple plein de gloire,
Dont les sublimes tours annonçaient la victoire
Du Seigneur des chrétiens, du monarque des cieux.
Debout devant l'autel un pontife pieux (*)
D'un prince redoutable abaissait la puissance,
Et de ses jours passés reprenant la licence,
Accordait le pardon à ses pleurs pénitents.
Soudain de douces voix, de suaves accents,

---

(*) Cousin rapporte d'après les anciennes légendes que Clovis étant allé visiter St-Eleuthère, celui-ci s'aperçut, à la tristesse de son visage, qu'il était tourmenté par quelque péché secret dont il s'était rendu coupable. Le vénérable évêque parvint par ses exhortations à lui arracher l'aveu de son crime, et, ayant offert pour lui le saint sacrifice, apprit par révélation que son péché lui avait été pardonné.

C'est à ce trait que, par un esprit prophétique, Saint Piat est supposé faire ici allusion.

Qui descendaient des cieux, remuèrent mon âme :
Perçant les champs de l'air de leurs ailes de flamme
Un groupe radieux d'anges étincelants
Effleura de son vol la terre des vivants.
S'élançant au milieu des divines phalanges
Le pontife Nervien objet de leurs louanges
Vola vers le séjour de la divinité.
Et les anges chantaient : « Heureuse la cité
» Qui vit de ce prélat les vertus et le zèle ;
» De son nom que couronne une gloire immortelle
» Qu'elle garde toujours l'illustre souvenir.
» Glorieuse cité, contemple l'avenir,
» Vois marcher sur les pas de ce fils d'Irénée
» Des prélats et des rois l'élite couronnée.
» Vois leur saint dévoûment, sur ton sol vénéré,
» Assurer de la foi l'étendard adoré. »
Les anges à ces mots terminant leurs cantiques
De la cité céleste ouvrirent les portiques,
Dérobant à mes yeux les mystères des temps.
Et mon cœur, adorant ces secrets éclatants
Sent croître de sa foi l'ardente impatience.
Et vous pour votre Dieu faible et sans confiance,
Vous tremblez, quand il faut lui prouver votre amour !
D'un fils, à qui déjà dans la céleste cour.
Le Tout-Puissant prépare une couronne insigne,
O père trop heureux sachez vous rendre digne.

IRÉNÉE.

Dieu puissant des chrétiens vos bienfaits m'ont vaincu,
Sans être tout à vous je n'ai que trop vécu.
Allons, noble Piat, que les eaux du baptême
Détruisent pour jamais le funeste anathème,
Qui pèse sur le front des amis des faux Dieux ;
Désormais sur vos pas je veux marcher aux cieux.

PIAT.

Venez, sur votre front je verserai l'eau sainte
Et du temple nouveau je bénirai l'enceinte.

Alors dans ses saints murs vous pourrez au seigneur
Présenter un encens d'une agréable odeur.
Mais avant que d'offrir l'auguste sacrifice,
Rendons-nous par nos chants le roi des cieux propice.

*Le reste de cette scène est chanté.*

## DUO. (*)

IRÉNÉE.

O croix, salut du monde, étendard du grand Roi,
Toi seule est mon espoir, plein d'amour je t'embrasse,
Christ, fais luire à mes yeux le flambeau de ta foi;
Viens échauffer mon cœur par les feux de ta grâce
Je veux porter ton joug et vivre sous ta loi.

PIAT.

Qu'il brille sur ton front ce signe salutaire,
Par qui les démons sont vaincus :
Et qu'en toi le Seigneur au jour de sa colère
Reconnaisse un de ses élus.

IRÉNÉE.

O Christ, sous ta bannière sainte,
Je veux marcher à de nouveaux combats ;
Mon cœur n'est plus accessible à la crainte,
Lorsque ta croix arme mon bras.

PIAT.

Rentre au fond des noirs abîmes,
Ange prévaricateur,
Va torturer tes victimes :

---

(*) Les vers de ce duo, ainsi que ceux des chœurs qui suivront, sont d'une autre main.

Mais le soldat du Seigneur,
Secouant le joug des crimes,
Brave ta vaine fureur.

TOUS DEUX.

Rentre au fond des noirs abîmes,
Ange prévaricateur.
O Christ sous ta bannière sainte etc.

PIAT.

Puisses-tu savourant le sel de la sagesse,
Et des enfants de Dieu goûtant la sainte ivresse,
Etre des vains plaisirs à jamais dégoûté.
Que du Très-haut ta bouche annonce les merveilles,
Et que le doigt du Christ entr'ouvre tes oreilles
A l'éternelle vérité.

IRÉNÉE.

Mon cœur est prêt, j'en fais l'hommage;
Mon cœur est prêt, ô Dieu d'amour!
Dieu de mon cœur sois mon partage
Je me donne à toi sans retour.

PIAT.

A cet ange orgueilleux, contre son Dieu rebelle,
Qui de cet univers a seul troublé la paix,
Mon fils, renonces-tu?

IRÉNÉE.

J'y renonce à jamais.

PIAT.

Auprès de son foyer si le méchant t'appelle,
Pour trouver un complice à ses sombres forfaits,
Y renonceras-tu?

IRÉNÉE.

J'y renonce à jamais.



PIAT.

Mais si l'éclat de l'or à tes yeux étincelle,
Si devant toi le monde étale ses attraits,
Y renonceras-tu?

IRÉNÉE.

J'y renonce à jamais.

PIAT.

Crois-tu que l'Eternel, le Tout-puissant, le Père,
A créé d'un seul mot et le ciel et la terre?

IRÉNÉE.

Je crois que l'Eternel, le Tout-puissant, le Père,
A créé d'un seul mot et le ciel et la terre.

PIAT.

Crois-tu que Jésus-Christ, le fils de l'Eternel,
Est mort sur une croix pour toi, faible mortel?

IRÉNÉE.

Je crois que Jésus-Christ, le fils de l'Eternel,
Est mort sur une croix pour moi, faible mortel.

PIAT.

Crois-tu que l'Esprit-Saint, qu'invoquait le prophète,
Va dans le bain sacré descendre sur ta tête?

IRÉNÉE.

Je crois que l'Esprit-Saint, qu'invoquait le prophète,
Va dans le bain sacré descendre sur ma tête.

PIAT.

Crois-tu la Sainte Trinité
Et son ineffable unité?

IRÉNÉE.

Je crois en Dieu le Père,

En son fils, mon Sauveur,
A l'Esprit de lumière,
Un seul Dieu, seul Seigneur.

PIAT.

Ouvrez-vous donc, portes du sanctuaire,
Livrez-nous l'accès du saint lieu.
Viens te plonger dans le bain salutaire
D'où l'on sort enfant du vrai Dieu.
Viens revêtir la robe sans souillure,
Gage de l'immortalité.
Que sur ton front s'épanche l'huile pure,
Signe de force et de beauté.
Que dans ta main, enfant de la lumière,
Brille le mystique flambeau,
Et pour remplir ta nouvelle carrière,
Reçois du ciel un nom nouveau.

IRÉNÉE.

Mon cœur est prêt, j'en fais l'hommage,
Mon cœur est prêt ô Dieu d'amour !
Dieu de mon cœur, sois mon partage,
Je me donne à toi sans retour.

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE SECOND.

### SCÈNE I.

IRÉNÉE, LES CHRÉTIENS DE TOURNAI.

IRÉNÉE.

O vous que le Seigneur a par un choix propice
Retirés les premiers de l'affreux précipice,
Où vous tenait plongés une fatale erreur,
Sans crainte désormais, vous pouvez du Seigneur
Célébrer la mémoire et les bontés antiques.
L'huile sainte a béni les modestes portiques
Qu'à son nom, sous mon toit, mes mains ont consacrés ;
Ne craignons plus, amis, les démons conjurés :
Nous marcherons ensemble au sentier de la gloire.
Ah ! ce jour pour jamais sera dans ma mémoire.
Aujourd'hui sur mon front l'onde sainte a coulé,
Aujourd'hui j'ai promis que sans être ébranlé,
Loin d'un monde enchanteur, loin du sentier des crimes,
Toujours de notre Dieu je suivrai les maximes.
Et ce serment, Chrétiens, je ne l'enfreindrai pas,
Le Christ sera mon Dieu jusques à mon trépas.
Vous aussi, je le sais, plein d'un noble courage,
Craignez peu des tyrans les tourments et la rage.

*Les chrétiens.*

Nous mettons notre espoir dans le divin sécours,
Sans regret nous ferions l'offrande de nos jours
Au Dieu qui nous promet une vie éternelle.

IRÉNÉE.

Dès long-temps je connais votre foi, votre zèle,
Mais ce paisible amour, ce courage soumis

Anime contre nous nos cruels ennemis;
Il est temps, désormais, qu'une céleste audace
A nos persécuteurs fasse quitter la trace
Que rougirent partout les flots du sang chrétien.
Et nous mêmes, amis, bientôt sans nul soutien
Contre leur joug de fer, contre leur tyrannie,
Nous devrons essuyer l'implacable furie
Du cruel gouverneur que Rome nous envoie;
Il s'avance empressé de dévorer sa proie.
Mais nous tous dont le Christ releva les destins
Nous devons empêcher ces projets inhumains.
Trop long-temps les Chrétiens, usant de patience,
Hésitèrent d'armer le bras de leur vaillance;
Il faut agir enfin : de l'infâme Apollon
Renversons les autels, abolissons le nom.
Allons, sans hésiter; par un trait de courage
Enchaînons de Varus l'infatigable rage.
Quand ce Romain farouche entrant dans nos remparts,
Verra ses Dieux à terre et leurs débris épars,
Aussitôt devant nous tombera son audace,
Ainsi qu'une vapeur qui paraît et s'efface.

*Un jeune chrétien.*

Oui, marchons, hâtons-nous d'abattre les autels
De ces Dieux de néant qui trompent les mortels.

*Un vieillard.*

Mais Varus, ô chrétiens, Varus est à vos portes,
Et qui repoussera ses sauvages cohortes?

IRÉNÉE.

Quoi! vous tremblez encore et vos cœurs indécis
Hasarderont toujours de timides avis!
N'avons-nous point, chrétiens, les Nerviens pour ancêtres?
Ont-ils jamais voulu se courber sous des maîtres?
Et n'ont-ils pas jadis du plus grand des Romains
Arrêté les soldats, balancé les destins?

Quand l'univers vaincu gémissait sous ses chaînes,
Les Nerviens résistaient et puisaient dans leurs haines
Ce courage admiré de leurs fiers ennemis.

*Le vieillard.*

Mais ils ont succombé!

IRÉNÉE.

Le sort les a trahis;
Mais nous qui dans le ciel plaçons notre espérance,
Nous enfin dont le Christ protège la vaillance,
Et soutient les efforts, nous ne périrons pas :
Allons, ne craignons plus quelques faibles soldats
Quand il faut d'un cruel briser la tyrannie.

*Les chrétiens.*

Oui courons conquérir les droits qu'on nous dénie.

## SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, PIAT.

PIAT.

D'où viennent, ô chrétiens, ces murmures, ces cris,
Quelle soudaine ardeur enflamme vos esprits?
Je lis sur tous vos fronts la fureur, la menace,
Dans quels lieux, mes enfants, portez-vous cette audace?

*Les chrétiens.*

Nous allons renverser les dieux et leurs autels,
Le Christ va triompher du courroux des mortels.

PIAT.

Quoi vous osez penser dans votre hardiesse
Que pour faire éclater l'effet de sa promesse
L'Eternel a besoin de vos faibles secours!
Il sait quand il lui plait et sans votre concours
Glorifier son nom et montrer sa puissance.
Nous, chrétiens, nous devons sans nulle résistance

A nos plus fiers tyrans montrer un cœur soumis :
Car ce pouvoir, c'est Dieu qui le leur a commis.
L'insulte qu'on leur fait à Dieu même s'adresse;
L'audace bien souvent déguise la faiblesse ;
Le vrai courage éclate au milieu du malheur.
Pour moi je vais quitter ce séjour de douleur ;
Le Christ a pris pitié du fardeau de mon âge.
Je vais vous laisser seuls au milieu de l'orage....
Ah ! je vous en conjure, au nom du Dieu puissant,
Qui pour nous délivrer nous a donné son sang,
Au nom de notre amour, et de votre baptême,
Déjouez de l'Enfer l'odieux stratagème ;
De ce monde abjurez les perfides douceurs.
Si pour vous ébranler, nos cruels oppresseurs
Étalent à vos yeux les apprêts du supplice,
Souvenez-vous du Christ et de son sacrifice.
Et si de faux amis par l'attrait des plaisirs
Caressent votre cœur, irritent vos désirs,
Repoussez loin de vous leur conseil adultère :
Car ils sont de la terre, et parlent de la terre.
Vous qu'attendent du Ciel les suprêmes honneurs,
Foulez, foulez aux pieds le monde et ses douceurs.
Pensez, pensez toujours au Christ, à ses souffrances,
Et fondez sur lui seul toutes vos espérances,
Adorez, publiez son nom dans tous les lieux....
Enfin ce Dieu d'amour va combler tous mes vœux.
Enfants chéris, adieu, les amis de mon âme.
Je vois de loin Varus, sa fureur me réclame,
Je dois seul l'affronter, adieu, retirez-vous.

*Les Chrétiens.*

Sans vous, ô tendre père, hélas, que ferons-nous?
Si le Ciel vous ravit, nous sommes sans défense !
Nous n'avons que nos pleurs pour toute résistance.

IRÉNÉE.

Vénérable Piat, leurs prières, leurs pleurs,

Ne vous rendent-ils point sensible à nos douleurs ?
Je me joins à leurs vœux, cédez à la tempête;
Vous sauvez vos enfants en sauvant votre tête.
Le Christ n'a-t-il pas dit : « Si dans une cité
» Contre votre vertu l'Enfer a suscité
» De ses cruels suppôts l'acharnement terrible,
» Ne tardez point, cherchez un séjour plus paisible. »
Moi qui vais sous mon toit recevoir le Romain,
Je dois l'attendre. Amis, son courroux inhumain
Peut-être sans pitié m'arrachera la vie,
Ne pleurez point; le Ciel est mon unique envie.
Mais, hélas ! mon trépas va laisser mes enfants
Sans soutien. Sauvez-les du courroux des tyrans !
Donnez-moi cet espoir en quittant cette terre.

*Les Chrétiens.*

Oh ! ne crains rien. Chacun de nous sera leur père.

PIAT.

Retirons-nous, Chrétiens, en exaltant le nom
Du Dieu qui dans les flots fit périr Pharaon.

*Le reste de cette scène est chanté.*

CHŒUR.

O Dieu, nous t'implorons, toi qui de l'esclavage
Sauvas les enfants des Hébreux,
Toi qui de leurs tyrans sus confondre la rage,
Et fendis les flots devant eux.

*Récitatif.* (M. Louis Lecocq.)

La menace à la bouche,
Pharaon les poursuit,
Et d'un orgueil farouche
Son œil fauve reluit,
Car bientôt il les touche....

Mais ta main les conduit !
Et sa puissante armée,
Qui couvrait le désert,
Disparait abîmée
Dans le gouffre entr'ouvert.

*Tous.*

Du monde et de l'enfer que pourrait la malice,
Si tu daignes nous secourir ?
Mais si de notre sang tu veux le sacrifice,
Pour toi tous sont prêts à mourir.

*Une voix.* (M. Paul Rotsart.)

Trêve à vos chants, faites silence :
Ecoutez, l'ennemi s'avance.

PIAT.

Quoi ! vous redoutez leur courroux ?
En vain leur fureur vous assiége ;
Un Dieu plus puissant vous protége.
Chrétiens, en paix retirez-vous.

*Tous.*

Non, ne craignons pas leur courroux.
En vain leur fureur nous assiége ;
Un Dieu plus puissant nous protége.
Frères, en paix retirons-nous.

*Ils s'éloignent en chantant :* O Dieu nous etc.

## SCÈNE III.

IRÉNÉE, *seul.*

Déjà j'entends leurs pas. O Dieu, revêts mon âme
De ta force divine, et du feu qui m'enflamme
Viens ranimer l'ardeur ; viens échauffer ma foi.
Je confesse ton nom et je défends ta loi.

## SCÈNE IV.

IRÉNÉE, VARUS, SÉVÈRE.

*Chœur de guerriers.*

SÉVÈRE, *devançant les autres.*

Ami, voici Varus, ce héros magnanime,
Dont le brillant mérite a conquis votre estime.

IRÉNÉE.

Oui, le voici ! J'ai vu ses farouches guerriers,
Ils peuvent commencer leurs exploits meurtriers.
(*A Varus.*) Romain, tu peux montrer ton généreux courage,
J'ai mérité tes coups, je réclame ta rage
Je suis Chrétien.

VARUS.

Chrétien ! Quoi ! toujours, en tous lieux
Ces ennemis du ciel s'offriront à mes yeux.
En vain à les frapper ma vengeance se lasse,
Mon courroux les fait croître et nourrit leur audace...
Tu te dis Chrétien ?

IRENEE.

Oui, Romain, j'ai cet honneur ;
Ce titre glorieux me comble de bonheur.
N'attends jamais de moi que par un triste exemple,
D'un peuple généreux qui m'aime et me contemple
J'affaiblisse la foi. Non, non, Varus, jamais !
Je méprise ton culte, et tes Dieux je les hais !
Sans crainte, à ton courroux, tyran, je m'abandonne :
J'ai droit à ta fureur, je suis Chrétien, ordonne.

VARUS.

En vain par tes discours tu penses m'imposer,
Ils ne m'irritent point ; je sais les mépriser.
Impie, oui tu mourras, mais ton âme indocile

Maudira les transports de ce zèle inutile.
Soldats.... ( *Il fait signe de l'entraîner.* )

SÉVÈRE, *se jetant aux pieds de Varus.*

Noble Varus, montrez-vous généreux.
Pitié, prenez pitié d'un ami malheureux !
Si ma fidélité, mon zèle inaltérable
A votre noble cœur fut jamais agréable,
Soyez sensible aux vœux qu'à vos pieds prosterné,
Je fais pour un ami par l'erreur entraîné ;
Oh ! laissez-vous fléchir, Seigneur, à ma prière.

IRÉNÉE.

Ton amitié t'égare, ô généreux Sévère.

VARUS, *à Sévère.*

Ami, tu m'as touché par ton fidèle amour.
( *A Irénée.* ) Rends-lui grâce, Chrétien, je te laisse le jour.
Je te pardonne tout ; je ne veux qu'une chose,
Accomplis le devoir que l'amitié t'impose.
Viens offrir avec nous un encens mérité
Au puissant Apollon, le Dieu de ta cité.

IRÉNÉE.

Quoi, Varus, est-ce là cette douceur propice ?
Je suis Chrétien; soldats, qu'on me mène au supplice.

SÉVÈRE.

Ami, cède à mes pleurs, j'embrasse tes genoux....

IRÉNÉE.

Si tu savais, ami, combien mon sort est doux !
L'allégresse remplit mon âme toute entière.
Adieu, je vais au Ciel, là je t'attends Sévère.
Oui, mes vœux, tes vertus briseront tes liens,
Et te mériteront le bonheur des Chrétiens.

( *Sur un signe de Varus on l'entraîne.* )

***

## SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, MOINS IRÉNÉE.

SÉVÈRE, *abattu.*

Hélas ! il veut mourir... ah ! quels sont donc les charmes,
Qui lui font mépriser mes prières, mes larmes ?

VARUS.

L'ingrat ! il pouvait vivre, il préfère périr !
Dans un profond oubli laisse son souvenir.

SÉVÈRE.

Il m'aimait tant jadis ! nous goûtions dès l'enfance
D'une tendre amitié la douce jouissance.
Nos cœurs toujours unis formaient les mêmes vœux.
Quand j'étais près de lui je me sentais heureux,
Et son souvenir seul réjouissait mon âme...
Il n'est plus ! ah ! faut-il qu'un impie, un infâme
En séduisant son cœur, l'ait conduit à la mort.
O puissant Jupiter, qui voyez mon transport,
S'il est vrai que du ciel vous gouvernez la terre,
Montrez-vous maintenant et que votre tonnerre,
En vengeant votre nom, vienne venger mon deuil.
Qu'il brise des chrétiens le sacrilége orgueil.

VARUS.

Cesse de t'affliger... C'est assez de faiblesse,
La haine dans ton cœur doit vaincre la tristesse,
Une juste vengeance est toujours un devoir.
Pour servir ton courroux use de mon pouvoir ;
Va, cherche l'imposteur dont la noire malice
Pervertit Irénée et causa son supplice.
Va, cours, déjà peut-être il a fui la cité,
Qu'il souilla trop longtemps de son impiété.
Oui, bientôt si ton zèle à mes pieds le ramène,
Je jure par nos dieux et par l'aigle romaine,

De terminer sa vie et ses tristes complots.
Il faut que ses tourments, son sang coulant à flots,
Et les membres épars de ses restes profanes
Apaisent Irénée et consolent ses mânes.

SÉVÈRE.

Oui ! je le vengerai ! mes efforts, mon courroux
Sauront trouver l'impie et l'offrir à vos coups.

## SCÈNE VI.

VARUS, LE CHOEUR DES GUERRIERS.

VARUS.

Bientôt, au doux aspect d'une nouvelle proie,
Apollon dans les cieux trésaillira de joie !
De ce Dieu, fiers guerriers, chantons les traits vainqueurs,
Et qu'un hymne d'amour s'échappe de nos cœurs.

*Le reste de cette scène est chanté.*

HYMNE A APOLLON.

*Tous.*

Célébrons tour-à-tour par des chants d'allégresse
Le puissant fils du roi des Dieux,
Apollon dont le luth aux rives du Permesse
Redit des chants mélodieux.

*Une voix.* (M. ADRIEN LECLERCQZ.)

Aux divins accords de sa lyre,
Voyez les forêts s'ébranler,
Les flots soumis à son empire,
Les monts sur leur base trembler.
Chassé par le courroux d'un père,
Il fait un ciel de cette terre,
Il égale aux Dieux les pasteurs.
Le tigre aux troupeaux si terrible,
A ses pieds, devenu paisible,
Accourt déposer ses fureurs.

*Tous.*

Chantons le protecteur des filles de mémoire,
Dont le front s'orne de laurier,
Le Dieu qui par ses vers consacre la victoire,
Et le nom du brave guerrier.

*Deux voix.* (MM. Gustave Vanderhofstadt et Jean Van Imschoot.)

Dieu puissant qu'à Delphe on révère,
Et dont Cume entendit la voix,
Des siècles perçant le mystère,
Au destin tu surprends ses lois.
En vain, à ton joug indocile,
La timide et faible Sibylle
Veut se soustraire à tes assauts;
Un Dieu ne connait point d'obstacles,
Et pour révéler tes oracles
Les morts sortiraient des tombeaux.

*Tous.*

Honneur à toi, Phébus, dont la voix prophétique
Nous dévoile tous les secrets,
Et qui sous les détours d'un langage mystique
Des cieux nous redis les arrêts.

*Une voix.* (M. Gustave Vanderhofstadt.)

Quand tu franchis l'immense espace,
Phébus, sur ton char enflammé,
Les bienfaits seuls marquent ta trace,
Le monde est par toi ranimé.
L'aurore annonce ta venue,
L'oiseau par ses chants la salue,
Le ciel brille de tes clartés,
A tes rayons Cérès se dore,
Bacchus de pourpre se colore,
Et Flore étale ses beautés.

*Tous.*

Chantons avec amour l'astre dont la nature
Bénit les rayons bienfaisants,
Dont le char radieux dans sa course mesure
Les jours, les saisons et les ans.

FIN DU SECOND ACTE.

# ACTE TROISIÈME.

## SCÈNE I.

VARUS, SUR SON TRIBUNAL, PIAT, GARDES.

VARUS.

Te voilà donc, méchant, imposteur, sacrilége,
Dont la feinte parole et l'odieux manége,
Pour contenter les vœux de ton ambition,
Propageaient la discorde et la désunion !
En semant le poison de ta fausse doctrine,
Tu séduisais le peuple et tramais sa ruine !
Rends compte maintenant de tes nombreux forfaits.

PIAT.

Je ne suis point méchant : je prêche un Dieu de paix,
Qui défend aux mortels la discorde et le crime.
Je fais luire à leurs yeux la lumière sublime,
Qui, de leur ignorance éclairant les détours,
Doit à travers le monde et ses plaisirs si courts
Les conduire au bonheur de la gloire céleste.

VARUS.

Et tu ne rougis pas de ce culte funeste?
De ton impiété les efforts odieux
Osaient apprendre au peuple à mépriser nos dieux!
Sais-tu de l'Empereur quel est l'arrêt auguste,
Qui punit les chrétiens d'un supplice bien juste?

PIAT.

Je connais la rigueur de ses ordres cruels;
Mais je n'ai point d'encens pour tous vos dieux mortels,

Et loin de m'effrayer, la mort est mon envie.
A la gloire du Christ j'ai dévoué ma vie;
En vain Rome frémit; tous ses décrets pervers
Doivent céder aux lois du Roi de l'univers.
Quand l'Eternel ordonne, il faut qu'à sa puissance
Les peuples et les rois prêtent obéissance.

VARUS.

Mais quelle erreur te pousse à chercher les travaux,
Quand ton âge débile exige le repos,
Et que le poids des ans accable ta faiblesse?
Déjà le doigt glacé de la triste vieillesse,
Sans abattre l'orgueil de ton ambition,
A sur ton front tracé son funèbre sillon.
Sois sage, il est temps; deviens enfin docile
A l'appât d'un bonheur et d'un repos facile.
Tu pourrais espérer les plaisirs, les honneurs;
Tes jours s'écouleraient aux milieu des douceurs,
Si d'un culte funeste abjurant l'imposture,
Tu rejetais le christ et sa doctrine impure.

PIAT.

Moi! renier mon Dieu, mon Sauveur et mon roi,
Maudire son saint nom et rejeter sa loi!
Ah! plutôt mille fois souffrir tous les supplices!
Pour séduire mon cœur, tu m'offres les délices
D'une paisible vie et des mondains plaisirs,
Mais il faut d'autres biens pour combler mes désirs.
Que sont donc d'ici-bas les brillantes misères,
Et le faste orgueilleux des pompes éphémères,
Quand un amour divin remplit un cœur mortel,
Quand pour lui se prépare un bonheur éternel?
Mais l'impie éperdu voit bientôt ses années
S'écouler sans espoir rapides et bornées;
Il s'agite, il maudit sa rage et ses transports...
Déjà tu sais, Varus, ce que sont les remords.

VARUS, *se levant avec colère.*

Infâme, ton orgueil lasse ma patience;
Ta parole insolente insulte à ma clémence,
Quand je veux oublier tous tes égarements.
Enfin je suis à bout : choisis ou les tourments,
Les déchirants efforts d'une lente agonie,
La honte d'un trépas couvert d'ignominie,
Ou bien des jours heureux, la volupté, la paix.
Hâte-toi de choisir : la mort ou mes bienfaits;
Ton sort est dans tes mains.

## SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, SÉVÈRE.

SÉVÈRE, *accourant.*

Qu'il meure, qu'il périsse.
Votre propre salut exige son supplice :
J'ai vu, Seigneur, j'ai vu les chrétiens mutinés
S'avancer vers ces lieux; dans leurs cris forcenés
Le nom de cet impie exaltait leur délire;
Ils s'animaient entr'eux, s'exhortaient au martyre.
Seigneur, ne tardez point, fuyez ces furieux.
La révolte brandit un glaive audacieux.

VARUS, *effrayé.*

Où suis-je? les chrétiens, les chrétiens sont en armes!
Ils viennent pour venger leurs frères, et les larmes
Que je leur fis verser. Ah ! le sang veut du sang!
Que faire, ami, que faire en ce danger pressant?

PIAT.

Oh ! ne crains rien, Varus, relève ton courage.
Comme toi, les chrétiens n'ont point soif de carnage,
Au Ciel ils ont laissé le soin de te punir;
Le trépas est trop beau pour ne pas le bénir,

Vous autres, fiers payens, de qui les espérances
Reposent sur la terre et sur ses jouissances,
Vous craignez, car la vie est pour vous le seul bien.
Mais l'effroi fut toujours ignoré du chrétien;
Si le monde ébranlé se brisait dans le vide,
Accablé sous sa chute, il serait intrépide;
Mais il sait au courage allier la douceur.

VARUS.

Dieux! la honte et l'effroi se partagent mon cœur.

SÉVÈRE.

Seigneur, délivrez-vous enfin de cet impie;
Il est l'unique auteur de cette perfidie,
Lui seul à la révolte a poussé les chrétiens;
Ils viennent maintenant pour briser ses liens.
Ils approchent, Seigneur, entendez leurs murmures.
Dites, dites un mot; et par mille tortures,
J'enverrai cet impie effrayer les enfers.

VARUS.

Oui va dans les tourments écraser ce pervers,
Ne néglige pour lui ni le fer, ni la flamme.
Ni les clous embrasés, ni la torture infâme.
Hâte-toi de venir m'annoncer son trépas.

PIAT.

O bonheur! Non, Varus, je ne te maudis pas.
Mais aussi souviens-toi qu'au Ciel il est un juge.
(*On l'entraîne.*)

## SCÈNE III.

VARUS, *seul.*

Envain dans son secours tu cherches un refuge.....
Mais voici les chrétiens, il faut leur échapper...
Non je leur tiendrai tête et je veux les tromper.

IIII.

Que n'ai-je autour de moi mes cohortes fidèles?
Mais pouvais-je m'attendre à trouver des rebelles?
Mes farouches soldats viendront pour me venger...
Maintenant par la feinte éloignons le danger.
Usons de hardiesse, employons le mensonge,
A la fourbe jamais la droiture ne songe.
Quand pour les exciter leur chef ne sera plus,
Je crains peu leurs efforts, ils seront superflus.

## SCÈNE IV.

VARUS, LES CHRÉTIENS DE TOURNAI.

*Les Chrétiens en arrivant.*

Voici notre tyran, chrétiens, mort à l'impie,
Terminons ses forfaits en terminant sa vie.

VARUS.

Pourquoi ces cris, chrétiens, et pourquoi la fureur
Est-elle sur vos fronts mêlée à la douleur.

*Les Chrétiens.*

Tyran! est-tu si loin dans le sentier des crimes,
Pour oublier déjà le nom de tes victimes?
N'as-tu pas d'Irénée ordonné le trépas?
Et pour mettre le comble à tes noirs attentats,
Ta sauvage fureur outrageant la justice
Veut préparer encore un nouveau sacrifice!
Qu'as-tu fait de Piat? dis; dans ta soif de sang
Veux-tu frapper aussi ce vieillard innocent?
Que peut lui reprocher ton aveugle furie?
Par tes nombreux forfaits et par ta tyrannie,
Bien plus que lui, cruel, tu mérites la mort.

VARUS.

Au lieu de menacer, vous plaindriez mon sort,
Si vous saviez combien je me fais violence,
Pour ne pas obéir aux lois de la clémence.

Mais pour moi la rigueur, hélas ! est un devoir,
Si je veux conserver mon rang et mon pouvoir.
Je le jure, Chrétiens, mes discours sont sincères.

*Les Chrétiens.*

Tu peux donc à l'instant terminer nos misères :
Rends-nous Piat, rends-nous ce paisible vieillard;
Pour arrêter nos bras il faut que sans retard
Par tes ordres, Varus, sa prison soit ouverte.

VARUS.

Il vous sera rendu, je ne veux point sa perte,
Chrétiens, si votre frère est tombé sous mes coups,
C'est qu'il avait lui-même excité mon courroux.
J'ai regret maintenant de ce transport coupable,
Mais pour vous, ô Chrétiens, Rome est impitoyable ;
Et partout sa rigueur vous livrant aux bourreaux
Invente chaque jour des supplices nouveaux.
Je ne puis approuver cette rage sinistre,
Et souvent je gémis d'en être le ministre.
Car des rites du Christ je sais la pureté,
Vous préférez à tout l'honneur et l'équité ;
Vos mœurs de l'âge d'or nous retracent l'image.
Mais au monde soumis par son mâle courage
Rome veut imposer ses lois et ses autels....
Faut-il que la discorde, au milieu des mortels,
Empruntant de leurs Dieux la figure céleste,
Embrase l'univers de son brandon funeste !
Ah ! si chacun pouvait sans crainte des tourmens
A des Dieux de son choix présenter son encens,
Aussitôt s'éteindraient les haines sanguinaires,
Et les humains heureux n'auraient plus que des frères.

## SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, SÉVÈRE.

SÉVÈRE, *à Varus.*

Piat n'est plus, son sang a cessé de couler,
Seigneur.

VARUS, *à part.*

Sans crainte enfin je puis tout dévoiler.

(*Haut aux chrétiens.*)

Fiers Chrétiens, déchaînez sur moi votre vengeance
Celui, dont je promis tantôt la délivrance,
Ne peut plus maintenant exciter vos transports,
Il est allé, l'impie, habiter chez les morts.

*Un des chrétiens.*

Le tyran s'est joué de notre confiance;
Hélas! pour nous, Chrétiens, il n'est plus d'espérance.

*Un autre.*

Pleurons notre malheur Chrétiens infortunés :
Nous sommes sans soutien, hélas! abandonnés.

VARUS.

Oui, que votre douleur succède à la menace,
Ainsi que votre chef vous paîrez votre audace.
Bientôt, à mon appel, de plus nombreux guerriers
Feront brandir sur vous leurs glaives meurtriers.
Je le jure, pervers, votre secte perfide
Va tomber sous le bras qui frappa votre guide,
Et sans considérer le faible et l'innocent,
Tous, tous vous périrez; j'ai soif de votre sang.

SÉVÈRE, *passant du coté des chrétiens.*

Avant de le répandre, il faut que ton épée,
O farouche Varus, soit dans mon sang trempée;
Tu devras me percer, je suis aussi Chrétien,
Et leur Dieu maintenant est devenu le mien.

*Les Chrétiens.*

Dieu de gloire et d'amour, ce sont là tes miracles!

SÉVÈRE.

Ainsi j'ai de Piat accompli les oracles.

Autrefois des Chrétiens cruel persécuteur,
De leurs bourreaux partout j'excitais la fureur.
L'exemple du martyr a su changer mon âme,
A marcher sur ses pas son courage m'enflamme.
Le visage brillant et le front radieux,
Piat avec amour au Ciel levait les yeux.
Il marchait avec hâte, une ardente prière,
Élevait vers son Dieu son âme toute entière.
La flamme frémissait, et des clous embrasés
Dévorèrent bientôt ses membres épuisés.
Accablant tout son corps d'une horrible souffrance,
Les bourreaux fatigués admiraient sa constance;
Lui, conservant son calme et sa sérénité,
Voyait venir la mort avec tranquillité.
» Je pardonne, dit-il, Sévère, à ta malice,
» Tu pensais m'écraser par un honteux supplice,
» Mais tu combles mes vœux et tu fais mon bonheur.»
Et puis sans s'émouvoir des cris de ma fureur,
Il exaltait du Christ la gloire souveraine.
Malheureux que je suis ! n'écoutant que ma haine,
J'ordonne son trépas d'un geste furieux;
Et le soldat le frappe en détournant les yeux.
Sur moi son sang jaillit, me reprochant mon crime,
Mais il change mon cœur, et pour le Christ l'anime.
(*Aux Chrétiens.*) Frères, recevez-moi, je veux être Chrétien;
Piat qui m'a changé, deviendra mon soutien.

*Les chrétiens.*

Sang divin des martyrs ! O semence féconde !
C'est notre sang, Chrétiens, qui doit sauver le monde.

VARUS.

O Dieux ! tout m'abandonne, et je suis méprisé !
De honte et de douleur je sens mon cœur brisé.
Et toi, Sévère, aussi, tu veux. ami perfide,
Embrasser maintenant cette secte homicide,
Méditer avec eux de lugubres forfaits !

Je connais vos desseins, Chrétiens, oui, je le sais,
Dans l'ombre sous mes pas vous creusez un abîme,
Sans cesse contre moi vous machinez le crime !

*Un chrétien.*

Il est dit : « le méchant n'aura point de repos. »

VARUS.

Mais je saurai, Chrétiens, prévenir vos complots.
Oh ! je veux étouffer votre secte maudite,
Je veux.... Mais quel effroi dans mon âme interdite
S'élève et me poursuit ? quelle froide sueur !
Je sens mon corps frémir d'épouvante et d'horreur.
Que vois-je ? Où me cacher ? O grands Dieux, mes victimes
De nouveau du néant ont ouvert les abîmes....
Ils approchent, voyez.... ils apprêtent des fers...
Ils veulent m'entraîner dans le fond des enfers....!
Arrêtez, arrêtez, ô troupe vengeresse !
Mon cœur est bourrelé du remords qui l'oppresse.
Je souffre assez déjà... Du sang, partout du sang !
C'est le sang des Chrétiens, le sang de l'innocent.
L'enfer est dans mon cœur, déjà, déjà s'apprête
Le tonnerre vengeur qui doit briser ma tête..
( *Il se tait un instant.* )
Mais aux yeux des Chrétiens dérobons ces transports,
Fuyons, fuyons dans l'ombre étouffer ces remords.
Chrétiens, Chrétiens maudits que l'enfer vous saisisse.
( *Il sort précipitamment.* )

## SCÈNE V.

LES CHRÉTIENS, SÈVÈRE.

SÉVÈRE.

O puissance adorable, ô divine justice !
Tandis que le méchant, au faîte du pouvoir,
Rongé par le remords, en proie au désespoir,

Se débat sous le poids du crime qui l'accable,
A sa fureur livré le juste inébranlable,
Attend sans se troubler son secours du Seigneur,
Et parmi les tourments sait trouver le bonheur.

*Un chrétien.*

Chrétiens, nous devons tous marcher dans cette voie :
Plus de pleurs désormais, une céleste joie
A nos cœurs ranimés doit inspirer des chants.
Chantons, chantons Piat, le vainqueur des tyrans.

*Le reste de cette scène est chanté.*

**CHŒUR.**

*Récitatif.* ( M. Adolphe DETOURNAY. )

Au sein de la gloire éternelle,
Voyez Piat s'avancer radieux ;
Il porte dans sa main une palme immortelle,
Son front est couronné de rubis précieux.
L'Eternel le revêt de sa magnificence,
Sa splendeur du soleil efface les clartés,
Sur le trône où de Dieu réside la puissance,
Le Christ l'a fait asseoir a ses côtés.

*Tous.*

Anges dans vos sacrés cantiques
Des athlètes du Christ célébrez les travaux,
Et que les célestes portiques
Retentissent du nom de ces vainqueurs nouveaux.

*Récitatif.* ( MM. VAN IMSCHOOT et ROTSART. )

Irénée a revu celui dont la parole
A ses yeux de la foi dévoila le symbole ;
Au fleuve du bonheur ils s'abreuvent tous deux.

*Une voix.* ( M. VAN IMSCHOOT. )

O doux embrassements !

*Une autre.* ( M. ROTSART. )

O bonheur ineffable !

*La première voix.*

Hâtons-nous de quitter ce monde périssable.

*La seconde voix.*

Pour conquérir le Ciel courons mourir comme eux.

*Tous.*

Martyrs du Christ, légions saintes,
Pour les Nerviens ouvrez vos rangs;
Et vous, palais sacrés, dilatez vos enceintes,
Piat sera suivi bientôt de ses enfants.

*Récitatif.* ( M. Van Imschoot. )

Les méchants à la croix ont déclaré la guerre,
Contre nous leur fureur aiguise tous ses traits :
« Nous ferons, ont-ils dit, disparaître à jamais
» Le nom Chrétien de la terre. »
Insensés, notre sang, dont vous versez les flots,
Comme une semence féconde,
Aura bientôt couvert le monde
D'une moisson de Chrétiens, de héros.

*Chœur.*

Gloire à Dieu ! sa puissance
Resplendit en tout lieu ;
Exaltons sa clémence
Et chantons : gloire à Dieu.

FIN DU TROISIÈME ACTE.